

Le pari pas si fou d'Alain-Paul Perrou pour son établissement

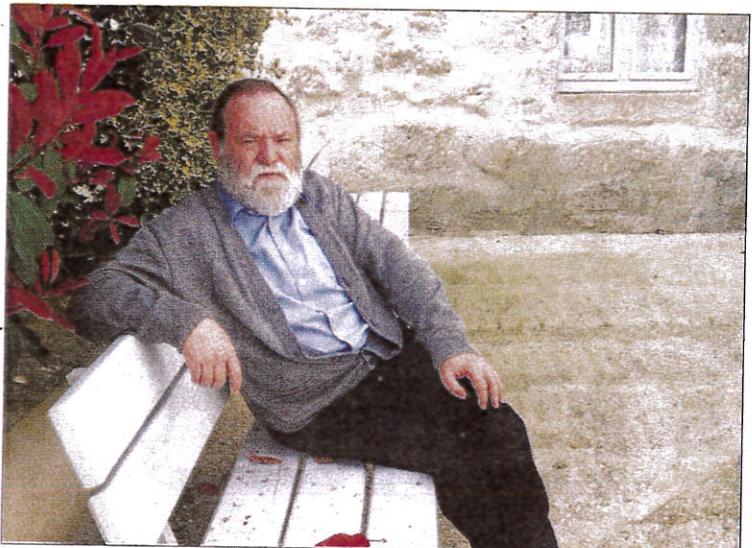
MÉZIN Depuis 23 ans, des personnes en situation de handicap psychique gèrent des ateliers d'artisans. Une histoire qui donne naissance à un livre

« La retraite ? Non, j'arrête simplement mon activité de directeur d'établissement ». Autant dire que Alain-Paul Perrou n'est pas prêt à quitter le monde du handicap psychique dans lequel il évolue depuis le début de sa carrière. Il y a même réalisé son rêve fou : ouvrir un établissement qui accueille presque exclusivement des personnes handicapées psychiques et qui, par leur travail, contribuent à l'essor économique de Mézin, la ville où il a creusé ses racines. « Cette année, ce sont près de 220 000 euros qui ont été réinjectés dans l'économie mézinaise grâce aux ateliers de travail gérés par l'Esat ». Pour un village de moins de 2 000 âmes, c'est loin d'être anecdotique.

C'est cette histoire, commencée en 1993 qu'Alain-Paul Perrou raconte dans un livre d'entretien avec la journaliste Laëtitia Delhon⁽¹⁾. Comme un héritage avant le mois d'août et la retraite du directeur fondateur. L'établissement spécialisé d'aide par le travail (Esat) qu'il dirige, supporté par l'association nationale Essor, est le seul dans son genre. 67 personnes y sont intégrées, encadrées d'une équipe de 43 personnes, éducateurs et administrateurs. Tellement unique que la journaliste, spécialisée dans le médico-social, s'y est penchée en 2012 lors d'un échange avec le Canada, en Ontario.

Relance économique

Qu'est-ce qui rend cet établissement si particulier ? D'abord son directeur. Qui l'a inventé. « Quand j'étais jeune animateur, il n'y avait de place nulle part pour ces personnes atteintes de troubles, de handicaps psychiques. Alors que ce sont des personnes qui, bien encadrées et soignées, ont beaucoup de capacités ». Ce handicap, Alain-Paul Perrou y est sensible depuis longtemps. Déjà en 1971, il a tenté d'intégrer des enfants handicapés dans des classes en milieu rural. À l'époque, le refus de l'administration était catégorique. « Hors de l'hôpital psychiatrique, point de salut. Je voyais, dans mes



Alain-Paul Perrou va quitter l'établissement qu'il a fondé et qu'il dirige mais restera dans les instances du handicap. PHOTO A.G.R.

« Je voyais, dans mes jeunes années, des personnes à qui on enlevait toute dignité. C'était l'asile ! »

jeunes années, des personnes à qui on enlevait toute dignité. C'était l'asile ! ». L'idée chemine. Si ces personnes arrivaient plus jeunes dans les structures, peut-être y aurait-il un avenir pour elles ?

Il a attendu 1988 pour trouver un local et mettre son projet en chantier. Il était alors en poste à Tours, toujours au sein de l'Essor. « Qui m'a laissé les coudées franches ». Pierre par pierre, il monte cet Esat à la hauteur de son ambition pour ces personnes. « Il s'agissait de mettre entre place une institution éclatée à travers la ville, qui apporte une relance économique du village avec des acteurs malades psychiatriques sortant d'hôpital ». Autant dire qu'il n'a pas été accueilli à bras ouverts. « C'est un homme d'une énergie rare qui met derrière chaque action un projet », souligne Laëtitia Delhon.

Le lieu d'implantation de cet établissement hors norme est haute-

ment symbolique : l'ancien couvent, remanié en école qui avait hébergé ses jeunes années mézinaises, alors qu'il arrivait d'Algérie avec ses parents.

Station-service

Au départ, « nous avions trois personnes, une éponge, un seau et une échelle ». C'est en 1993, à l'ouverture de l'Esat. Un principe cependant préside : « Si un artisan a un projet similaire, on ne s'y engage pas. Il ne s'agit pas de faire de la concurrence, mais de proposer aux Mézinais des services qu'ils ne trouvent pas ailleurs ». La dernière installation de personnes venues de l'Esat : la station-service en mal de repreneur. « Si nous ne nous étions pas engagés, il n'y aurait plus moyen de faire le plein entre Gabarret et Nérac ».

« Je continuerai à prendre mon bâton de pèlerin pour défendre cette cause du handicap psychique ». Alors, la retraite, vraiment, pas pour l'instant.

Anne Gresser

« Pas si fou : quand un village accueille le handicap psychique » par Laëtitia Delhon, livre d'entretien aux Presses de l'EHESP (École des Hautes Études en Santé Publique).